

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Faculté de philologie romane et de traduction

Département des langues romanes

Mémoire de recherche

sur le sujet : « VOCABULAIRE PROFESSIONNEL FRANÇAIS »

Admis à soutenir

« _____ » _____ 2023

Par l'étudiante du groupe MLf 08-20
de la faculté de philologie romane
et de traduction
du programme de formation professionnelle
Langue et littérature française,
langue seconde, traduction
spécialité 035 Philologie
Kosiak Viktoriia

Chef du département des
langues romanes

_____ *Ruban V. O.*

(signature)

Directeur de recherche :
Candidate ès sciences philologiques,
maître de conférences
Diachenko N. L.

Échelle nationale _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

АНОТАЦІЯ

Питання інтегрування професійної лексики та термінів обмеженого вжитку у словникову систему формує предмет цього дослідження. У науковій роботі розглядається питання загального стану лексичної системи та словотвору у французькій мові, зокрема, напрямок професійної термінології та жаргону, лексичних запозичень.

З появою та постійним розвитком інформаційних технологій виникають цілком нові поняття та сфери діяльності, які потребують утворення нових лексичних одиниць задля опису цих явищ. Деякі з них з часом отримують ширше значення та виходять за межі професійного вжитку і стають невід'ємною частиною повсякденного дискурсу. Таким чином, слід зазначити, що професійна лексика належить до ключових складових словникової системи як такої, а також одним із продуктивних шляхів її збагачення. Під час даного наукового дослідження було виявлено, що з кожним роком у французькій мові з'являється все більше запозичень, зокрема у сферах інформаційних технологій, юриспруденції, фінансів, науки, медицини та торгівлі. Це підтверджує загальну тенденцію в розвитку французької мови (як і деяких інших європейських мов), а саме рух у напрямку глобалізації та уподібнення, незважаючи на постійні ініціативи з боротьби з іноземними запозиченнями Французької Академії та інших установ, направлених на збереження та популяризацію французької мови.

Також було розглянуто основні способи та особливості утворення професіоналізмів, їх місце у лексичній системі та питання їх систематизування.

Ключові слова: *vocabulaire, terme, terminologie, professionnalisme, vocabulaire spécialisé, unité lexical, formation des mots, emprunt.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE 1. LE VOCABULAIRE COMME SYSTÈME D’UNITÉS LEXICALES.....	
1.1 Organisation du système des unités lexicales.....	5
1.2 Stratification stylistique du vocabulaire.....	6
1.3 Vocabulaire à portée restreinte.....	9
1.4 Transformations dans le système lexical, développement du vocabulaire, formation des unités lexicales.....	14
Conclusion du Chapitre 1.....	17
CHAPITRE 2. VOCABULAIRE TERMINOLOGIQUE PROFESSIONNEL: FONCTIONS ET PARTICULARITÉS D’UTILISATION.....	
2.1 L'essence sémantique du terme.....	18
2.2 Les spécificités de la formation des termes et leur classification.....	21
2.3 Le rôle du vocabulaire terminologique.....	26
2.4 Sémantique du concept de « vocabulaire professionnel ».....	29
2.5 Analyse du vocabulaire professionnel en français.....	34
2.5.1 Utilisation de la forme passive du verbe dans les texte scientifiques.....	36
2.5.2 Le fonctionnement de la catégorie du futur dans le style scientifique.....	37
Conclusion du Chapitre 2.....	38
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	39
BIBLIOGRAPHIE.....	41
DICTIONNAIRES.....	42

INTRODUCTION

Ce mémoire de recherche est consacré au fonctionnement du vocabulaire. Dans le cadre du progrès technologique et informationnel, on observe de nombreuses découvertes et innovations dans les domaines de la science, de la technologie et de l'information. Ces processus ont également un impact sur la composition de la langue française moderne. Le vocabulaire est reconstitué avec de nouveaux termes, les professionnalismes, nécessaires pour désigner des concepts et des phénomènes innovants et déjà existants. Dans le contexte de la croissance rapide du nombre d'unités professionnelles et terminologiques existe une grande importance de résoudre les enjeux théoriques et pratiques de systématisation du vocabulaire terminologique et professionnel, de déterminer leur place dans le système lexical et aborder les caractéristiques principales de son fonctionnement.

But : révéler et analyser les caractéristiques du fonctionnement du vocabulaire terminologique et professionnel ; clarifier la notion de « lexique à domaine d'utilisation limité » ; déterminer les couches stylistiques du vocabulaire de la langue française moderne ; considérer la notion de « professionnalisme » ; établir des moyens de systématiser le vocabulaire terminologique et professionnel ;

Objet : le vocabulaire et le système lexical de la langue française.

Matériel : des unités terminologiques et professionnelles du domaine financier, juridique, scientifique, médical ont été utilisées pour l'étude.

Valeur théorique : dans cette étude les connaissances théoriques sur le vocabulaire professionnel et terminologique sont concrétisés, les caractéristiques de son fonctionnement sont déterminées.

Valeur pratique : la recherche consiste dans le fait que ses résultats peuvent être appliqués dans le processus d'approfondissement des connaissances du vocabulaire d'un domaine d'utilisation limité en français pendant un apprentissage individuel ou général.

Structure de travail est déterminée par les buts et les objectifs fixés. Le mémoire de recherche comprend 42 pages et se compose d'introduction, de 2 chapitres, de conclusion générale et de liste de références.

CHAPITRE 1

LE VOCABULAIRE COMME SYSTÈME D'UNITÉS LEXICALES

1.1 Organisation du système des unités lexicales

La caractérisation du sens lexical d'un mot comprend non seulement une description du plan du contenu de chaque mot individuel, mais aussi l'établissement de sa relation avec d'autres mots. Certaines relations se trouvent entre les mots qui forment le vocabulaire de la langue. Ces relations sont diverses et complexes, puisque les mots peuvent interagir et entrer comme partie intégrante d'unités structurellement organisées d'un type ou d'un autre en fonction de la coïncidence ou de la similitude complète de leur apparence extérieure (homonymie et paronymie), appartenant à la même classe grammaticale (parties du discours), les similitudes ou les contraires du sens lexical (synonymie et antonymie), les caractéristiques de leur compatibilité (lexicale et syntaxique). L'essence de l'organisation systémique du vocabulaire se manifeste le plus profondément dans les diverses relations sémantiques entre les mots. Ces connexions peuvent surgir à la fois sur la base de la communauté extralinguistique des réalités dénotées par les mots (par leur similitude, leur contiguïté, leur fonction, leur destination, etc.) et sur l'unité intralinguistique des mots, qui, en règle générale, est en corrélation avec la même sujet, phénomène, propriété, signe (ou classes de réalités, phénomènes, propriétés, signes homogènes). Mais en même temps, des mots qui sont sémantiquement liés les uns aux autres par la communauté de telle ou telle réalité la représentent dans la langue de différentes manières [15, p. 6]. Ainsi, la présence de ces relations permet de parler d'une certaine organisation des mots dans le vocabulaire, de l'existence d'un système lexical de la langue.

Un système est un ensemble d'éléments interdépendants ou d'une certaine manière ordonnés qui forment une certaine unité, et une structure est un ensemble de relations stables entre les éléments inclus dans le système ou une manière d'ordonner les éléments du système par rapport au vocabulaire. Cela signifie que le système est constitué des mots d'une langue donnée plus l'ensemble des relations entre eux, et la

structure est l'ensemble des relations entre les mots. Par conséquent, la structure du système lexical n'est qu'une partie de ce système, son organisation interne [12].

A partir de la prise en compte de la totalité des relations entre les mots, il convient de déterminer la place de chaque mot dans le système lexical. À son tour, la détermination de la place d'un mot dans un système lexical peut être vue d'un point de vue linguistique comme révélant un moment essentiel qui caractérise le sens d'un mot. Par exemple, le mot *malfaiteur* *m* peut être inclus dans les associations d'unités lexicales suivantes, formées à partir de différents types de relations : les mots qui sont en parenté étymologique : faire, défaire, faisable, fainéant, affaire, forfait, façon, facteur etc. ; des noms au sens de l'auteur, agrémentés du suffixe -teur : explorateur, directeur, spectateur etc ; les mots à composante négative de sens exprimés par l'élément mal : malfaisant, malfamé, malsain, maladresse, malpropreté etc ; mots par rapport auxquels *malfaiteur* agit comme un mot de sens général : bandit, escroc, gangster, voleur etc. ; synonymes : criminel, scélérat ; antonymes : bienfaiteur ; mots liés au malfaiteur par le contexte : coupable, détenu, juge, gendarme, tribunal, cour d'assises, crime, etc. [14].

Le vocabulaire d'une langue est un système extrêmement complexe, multidimensionnel basé sur diverses relations entre les mots, et il est presque impossible d'imaginer ce système simultanément avec tous les types de relations entre ses éléments.

1.2 Stratification stylistique du vocabulaire

La composition lexicale de la langue est un ensemble de mots très différents quant à leur portée. Certains mots sont utilisés fréquemment et partout, dans des textes de tout genre et par des personnes de couches sociales et d'âges différents. La portée des autres mots est limitée. Ainsi, parmi les synonymes mourir, décéder, expirer, trépasser, claquer, casser la pipe, un locuteur natif peut ne jamais utiliser certains mots, bien qu'ils soient tous également clairs pour lui, un autre préfère un ou deux lexèmes, le troisième, selon les circonstances, auront recours à des unités linguistiques différentes [14].

Dans toute langue développée, en tant que modèle objectif historiquement établi, il existe une distinction entre le discours livresque supérieur et le discours familier

inférieur, qui affecte tous les moyens linguistiques. Le discours du livre se distingue par la réflexion du choix de toutes les méthodes d'expression, le traitement et un caractère plus complet. Elle est le plus souvent réalisée par écrit et nécessite un certain niveau de connaissances. Le discours parlé se caractérise par la spontanéité, un caractère non préparé. Il surgit au moment de parler, et viole donc souvent les normes du discours du livre, ou plutôt crée ses propres normes, en raison des particularités de sa génération. Le discours familier trouve son expression dans le système des styles fonctionnels.

Le style fonctionnel est une sorte de langage littéraire, dans lequel la langue apparaît dans l'une ou l'autre sphère socialement significative de la pratique sociale et de la parole des personnes et dont les caractéristiques sont déterminées par les particularités de la communication dans ce domaine. Habituellement, cinq styles de langage et de discours sont distingués : officiel-commercial, scientifique, journal-journalistique, le style de fiction et le style familier.

La base de la composition lexicale de tous les styles est constituée par les mots dits neutres, c'est-à-dire ceux qui ne portent l'empreinte d'aucun style. Le style neutre est une sorte de point de départ de « fluctuations » stylistiques : « vêtements » est un mot neutre utilisé dans tous les styles de discours, accoutrement « robe » est un mot désuet marqué dans le langage littéraire, fringues, frusques, nippes « bric-à-brac », vêtements, chiffons » discours familier marqué [16].

La coloration stylistique du mot indique la possibilité de l'utiliser dans l'un ou l'autre style fonctionnel (en combinaison avec un vocabulaire neutre d'usage courant). Cependant, cela ne signifie pas que l'attachement fonctionnel des mots à un certain style exclut leur utilisation dans d'autres styles. Le développement moderne de la langue se caractérise par l'influence mutuelle et l'interpénétration des styles, ce qui contribue au mouvement des moyens lexicaux (simultanément avec d'autres éléments linguistiques) d'un style à l'autre. Ainsi, dans les ouvrages scientifiques, le vocabulaire journalistique coexiste souvent avec la terminologie. Le style scientifique n'exclut pas le discours émotionnel, ce qui détermine l'utilisation du vocabulaire évaluatif, des mots hauts et bas [12].

Le style journalistique est encore plus ouvert à la pénétration des emprunts. Dans un article de presse, il est possible de trouver souvent des termes à côté du vocabulaire familier. Parmi les styles livresques, seul le style commercial officiel est imperméable au vocabulaire familier, aux mots émotionnellement expressifs. Bien que dans les genres particuliers de ce style, il soit possible d'utiliser des éléments journalistiques et, par conséquent, un vocabulaire évaluatif (mais du groupe des mots du livre). La violation de la norme stylistique est le mélange déraisonnable de vocabulaire de styles différents, qui se traduit par une comédie inappropriée, l'introduction d'éléments familiers dans le discours du livre [19].

La langue nationale répond à tous les besoins des personnes qui la parlent. Au cours des siècles, elle a pris les formes les plus appropriées pour effectuer diverses tâches communicatives. Le vocabulaire d'une langue est la partie la plus mobile et la plus évolutive de celle-ci. Le système vocabulaire est le premier à réagir à tous les changements dans l'histoire du peuple – le locuteur natif de cette langue, concernant n'importe quel aspect de la vie : structure économique, structure sociale, production, culture, science, vie, etc. De nouveaux concepts et phénomènes surgissent, de nouveaux objets sont créés – de nouveaux mots naissent qui les désignent, de nouvelles significations de mots qui existent déjà dans la langue sont formées. La spécificité du vocabulaire en tant que partie la plus « fluide », changeante de la langue ne permet pas toujours une distinction stricte entre les sphères conceptuelles. Avec l'avènement du nouveau, l'oubli de l'ancien, obsolète se produit souvent, et avec la disparition d'un phénomène ou d'un objet, le mot qui le désigne meurt souvent. De même que la vie de la société humaine est en constante évolution, le vocabulaire de la langue est en mouvement constant, régulé par les besoins sociaux [16, p. 23].

Le mouvement vers le centre du système lexical est possible avec une augmentation de leur signification communicative, si les concepts qu'ils désignent acquièrent une importance vitale particulière. Cela s'est produit avec de nombreux mots liés au domaine de la communication de masse, par exemple, *émission*, *chaîne*, *antenne*, *speakerine* etc. Nés comme termes, ils étaient assez récemment à la périphérie du système lexical, mais maintenant ils se déplacent vers son centre.

Les couches lexicales restent à la périphérie du système, qui répondent aux besoins de certains groupes professionnels, de certaines couches sociales et régionales de la population, c'est-à-dire les dialectes, le jargon professionnel, les termes scientifiques, l'argot etc. Ce sont les éléments du système lexical qui ne sont pas le fonds commun de la communauté linguistique. Il y a aussi les lexèmes qui, pour diverses raisons, ne sont plus utilisés, et ceux qui sont nouveaux pour la langue, récemment apparus et non encore acceptés par la majeure partie de la société linguistique. Les premiers, comme ayant perdu leur pertinence, se déplacent du centre vers la périphérie, pour finalement dépasser les limites de ce système, c'est-à-dire cesser d'exister. Ces derniers, au contraire, se déplacent généralement de la périphérie vers le centre ; les plus viables restent au cœur du système lexical de la langue, devenant des composants du fonds de vocabulaire principal.

1.3 Vocabulaire à portée restreinte

Le vocabulaire de la langue française, selon la nature de son fonctionnement, se divise en deux grands groupes : le langage commun (neutre) comme les mots dépendre de, entraîner, présenter un intérêt, représenter un pourcentage, relatif à, correspondant à et un champ d'utilisation limité ce qui comprends tous les jargons, argots, termes spécifiques possibles. Le premier groupe comprend des mots dont l'usage n'est limité ni par le territoire de distribution ni par le type d'activité des personnes ; il forme la base du vocabulaire de la langue française. Cela inclut les noms de concepts et de phénomènes de différents domaines de la société : politique, économique, culturel, domestique, ce qui donne lieu de distinguer différents groupes thématiques de mots dans la composition du vocabulaire national. De plus, tous sont compréhensibles et accessibles à tous les locuteurs natifs et peuvent être utilisés dans diverses conditions, sans aucune limitation [9, 41].

Le vocabulaire d'un domaine d'utilisation limité est courant dans un certain domaine ou entre des personnes unies par la profession, les caractéristiques sociales, les

intérêts communs, les passe-temps, etc. Ces mots sont principalement utilisés dans le discours irrégulier oral. Pourtant, le discours artistique ne refuse pas de les utiliser : les écrivains y trouvent le moyen de styliser le récit artistique, de créer le discours caractéristique des personnages. Dans le vocabulaire à portée limitée du point de vue de la sphère de diffusion socio-dialectale, il y a, d'une part, des mots inhérents à certains dialectes territoriaux, les dialectes, et deuxièmement, des mots terminologiques spéciaux, professionnels, ainsi que des mots d'argot [6, p.132].

La langue est un système dynamique, un mécanisme complexe qui, d'une part, est en mouvement constant, d'autre part, il conserve des signes de stabilité et d'intégrité, étant le principal moyen de communication. Évidemment, c'est pourquoi la question de la variabilité linguistique, de l'essence, des facteurs et des tendances de l'évolution des langues est et sera l'une des questions centrales de la science linguistique. La liberté d'expression communicative règne dans la société linguistique moderne. Elle se manifeste dans l'abondance d'innovations, dans la préférence pour les formes d'expression non standard de la pensée, dans l'élargissement des frontières normatives de la langue et parfois dans la violation consciente des normes linguistiques. Des processus innovants se déroulent en permanence, car ils sont liés à l'activité de parole d'une personne. Ces processus représentent une redistribution déterminée par le contexte des composants sémantiques dans le contenu d'une unité séparée, à la suite de quoi une telle unité linguistique devient plus informative, expressive ou généralement significative dans le cadre d'une déclaration spécifique [2]. Les processus innovants provoquent des changements à la fois dans les caractéristiques systématiques sémasiologiques et sociolinguistiques du vocabulaire. Les processus innovants au plan systémique et sémasiologique sont associés à une modification du statut sémantique ou formel des unités lexicales [7].

Changements dans l'espace politique, dans l'organisation politique et juridique de la société, transformations économiques ; les acquis de la science et de la technologie, les technologies Internet, les moyens électroniques de communication, l'ouverture de la société et son intégration dans l'espace culturel et informationnel international sont les

facteurs qui déterminent les processus d'innovation actifs d'aujourd'hui dans le vocabulaire de la langue française.

D'une part, on observe régulièrement des changements importants dans le système lexico-sémantique de la langue : certains des mots activement utilisés ont été mis à jour sémantiquement et fonctionnellement, et les nominations familières à la plupart des locuteurs sont passées dans la catégorie des historicismes ; un certain nombre de lexèmes, au contraire, ont été transférés du fonds passif au fonds actif. D'autre part, les évolutions de la société ont fait apparaître de nombreux emprunts *flashmob* n. m., *hacker* n. m., *googlisme* n. m., particulièrement perceptibles dans le journalisme de presse et l'audiovisuel jeunesse.

Comme le note E. Karpilovska, les nouveaux emprunts (non-emprunts) permettent à la fois l'aspectualisation et la généralisation de la sémantique d'un mot avec de nouvelles ressources de formation de mots [2]. Certains aspects de l'emprunt ont été étudiés au stade actuel du développement de la langue française [18]. Cependant, lorsque sa composition lexicale est constamment reconstituée avec des mots empruntés, il est nécessaire d'analyser soigneusement les sources, les voies et les méthodes d'emprunt, ainsi que de découvrir la nécessité et les perspectives de fonctionnement dans la langue. Après tout, une fascination excessive pour le vocabulaire d'emprunt conduit au « colmatage » de la langue, au nivellement de ses traits nationaux.

Il convient de noter que la manifestation du processus d'innovation en termes sociolinguistiques est associée à des changements de statut des unités lexicales :

1) dans le domaine de leur utilisation: le retour des mots peu usités du dictionnaire passif vers l'actif *areligieux* adj., *présentement* adv., *plaisant* adj., *connecter* v., *couleurs* n. f. pl., ainsi que le retrait des unités lexicales au dictionnaire passif : *gasconisme* n. m. ;

2) dans la sphère de leur diffusion : le passage des unités lexicales du vocabulaire d'usage limité au vocabulaire d'usage illimité, par exemple : *scanner* n. m., *modulateur* n. m. (de l'informatique), *patinage* n. m., *canyoning* n. m. (de la terminologie sportive) ;

3) dans la sphère de leur mise en œuvre dans le discours : le passage des unités lexicales d'une sphère de communication à une autre, par exemple, le mot *livre* choix

dans le contexte : « C'est une réflexion que je mène depuis des semaines. Des élus sont venus me voir, je les ai écoutés et à un moment, j'ai pris ma décision au bout de quelques semaines. Elle n'était pas facile. C'est un choix de passion, pas de carrière, l'appel de Paris est résistible » [6].

Ainsi, les changements de statut des unités lexicales en termes sociolinguistiques sont le résultat de processus innovants de passage d'unités lexicales existantes d'une couche lexicale à une autre au sein de chacune des sphères spécifiées.

De ce fait, ils acquièrent de nouvelles fonctionnalités visant à s'adapter aux conditions spécifiques d'une nouvelle section du domaine concerné. On pense que l'apparition de nouvelles unités se produit sous l'influence d'éléments externes spécifiques, en relation avec le système linguistique, et sur la base de lois internes intégrées dans la langue elle-même.

Il est impossible d'étudier les particularités du développement du vocabulaire sans tenir compte de la position de l'approche dialectique des phénomènes langagiers en général et de la formation des mots en particulier.

Les idées principales sont l'interdépendance et l'interdépendance des phénomènes linguistiques ; une approche systématique est utilisée dans l'étude de la réalité objective. Le développement le plus actif du langage s'effectue dans le domaine du vocabulaire, ce qui est dû, en plus de ses caractéristiques par rapport aux autres niveaux de langue, en particulier, à un degré plus élevé de déterminisme extra-linguistique. Le développement du langage est : tout changement qui se produit dans la langue (par exemple, le développement d'un suffixe à partir d'un mot indépendant) ; ceux d'entre eux qui conduisent à l'amélioration des capacités expressives de la langue, étant une conséquence du processus d'adaptation de la langue aux besoins de communication, qui ne cessent de croître.

Les concepts de « développement du langage » et de « changements de langage » ne sont pas suffisamment clairement différenciés en linguistique, de sorte que les changements qui n'entraînent pas d'amélioration du langage sont également renvoyés au domaine du « développement du langage ».

Il existe une distinction entre le développement relatif et absolu du langage. Un exemple de changements relatifs dans la langue sont les changements phonétiques, dont la tâche principale est l'élimination des « zones de tension ». Dans le même temps, de nouvelles zones de tension peuvent apparaître, ce qui provoque un mouvement ondulatoire de changements de langage. Le progrès absolu de la technologie du langage s'exprime dans l'adaptation du langage aux formes de la vie sociale qui se complique sans cesse (croissance des forces productives de la société, développement de la science, de la technique et de la culture humaine en général). Un grand nombre de nouveaux concepts apparaissent, pour lesquels la langue est obligée de trouver des moyens d'expression, les fonctions sociales de la langue s'élargissent et la variabilité stylistique se complique.

Les écrits universitaires requièrent la maîtrise d'un vocabulaire transversal. Ce lexique académique transdisciplinaire est consacré aux collocations verbo-nominales permettant d'exprimer les trois principales phases de l'existence (commencement, continuation et fin). Le présent ouvrage vise à : éclairer les différences entre des verbes considérés comme (quasi) synonymes : une notion prend naissance ou voit le jour, des désaccords demeurent ou subsistent, un empire s'effrite ou se désagrège... – expliquer de façon simple les compatibilités et incompatibilités entre les verbes et les noms en fonction du sens du verbe et des propriétés du nom : on esquisse ce qui est schématisable (un portrait) et l'on ébauche ce qui nécessite d'être élaboré par étapes (un roman) ; ce qui se poursuit est orienté vers un objectif ou dans une direction (la croissance), ce qui se prolonge a une durée envisagée (la crise) ; on élimine ce qui est considéré comme gênant ou inutile (la concurrence) et l'on supprime ce qui est contesté par certains dans sa raison d'être (des emplois) [8].

Les langues se développent dans le sens du progrès absolu et relatif à la fois. Les changements linguistiques sont des processus qui se produisent dans la langue à la suite d'une pression indirecte exercée sur le système linguistique par des facteurs extralinguistiques. Des modifications de la langue se révèlent également à la suite de contacts de langue : par exemple, au niveau syntagmatique, l'accumulation de phénomènes d'interférence conduit au développement de la polysémie, à des

modifications des règles de conjugaison des morphèmes et des unités lexicales, ainsi qu'à la apparition de nouvelles constructions syntaxiques, etc. [19].

Ainsi, A. Martinet appelait changements linguistiques les innovations en phonologie et en grammaire provoquées par le principe d'économie, qui était compris comme une solution au conflit entre les besoins de communication et l'inertie naturelle d'une personne par exemple, les changements dans l'expression des catégories grammaticales dans le processus d'évolution de la langue. Tout d'abord, des phénomènes nouveaux sont perceptibles au niveau lexical, mais ils apparaissent aussi à d'autres niveaux du langage, par exemple dans la syntaxe exprimé dans l'agencement de la syntaxe, élimination de l'ambiguïté des constructions syntaxiques.

1.4 Transformations dans le système lexical, développement du vocabulaire, formation des unités lexicales

Les changements de la langue sont étroitement liés aux transformations de son système lexical, conséquence de l'action des conditions externes de fonctionnement de la langue (situation linguistique, interférence linguistique, influence mutuelle des cultures nationales), ainsi qu'aux mécanismes linguistiques internes analogie, des tendances à la brièveté de l'expression (économie d'efforts de parole), le désir d'utiliser des moyens d'expression expressifs et émotionnels, l'émergence de nouveaux liens syntagmatiques de mots qui ont un impact sur les changements lexico-sémantiques, etc. Le vocabulaire de la langue française est une structure complexe aux multiples facettes. Son développement dispose de la nature chaotique.

La langue contient un pourcentage important d'éléments stables et crée en même temps de nouvelles unités lexicales. Les changements de dictionnaire s'accompagnent de processus d'unification et de différenciation, grâce auxquels la stabilité du vocabulaire est atteinte, une certaine séquence de son renouvellement et de son enrichissement. La stabilité du système lexical se réalise et se perçoit par l'action de

certaines conditions, que l'on a appelées conditions de stabilité linguale, notamment les suivantes : la nature graduelle, étape par étape, des processus de formation des mots, lorsque les innovations en matière de formation des mots surviennent par étapes en fonction des besoins d'utilisation, et que le nid de formation des mots en particulier est en cours de formation depuis longtemps ; la nature des contacts linguistiques et des néo-emprunts, qui est réglementée ; stabilité sémantique, délimitation claire des limites de sens et correspondance de la pratique langagière avec les fixations lexicographiques ; le caractère évident de la stratification stylistique [15].

L'indicateur de la stabilité du système lexical à différents stades de développement du langage n'est pas le même. Au début du XXIème siècle la langue française se caractérise par une sorte de « boum néologique » : on note une importante transformation quantitative et certaine qualitative du vocabulaire, assouplissement, démocratisation de la norme langagière. Dans de telles conditions, il y a un problème d'introduction de nouveaux mots et significations, restauration d'unités surannées, etc. dans les dictionnaires normatifs. Des processus de regroupement de lexèmes centraux et périphériques s'opèrent constamment dans la langue : des éléments lexicaux nouveaux et régénérés deviennent progressivement centraux, et un certain nombre de ces derniers se déplacent à la périphérie du dictionnaire.

La propriété principale de la langue est liée au besoin constant de la reconstituer avec de nouveaux moyens, à la suite de quoi le système linguistique accepte les néologismes lexicaux à des endroits clairement définis pour eux [2]. Lorsqu'ils étudient les moyens de reconstituer la composition lexicale de la langue française, les chercheurs pointent le plus souvent trois sources principales : la création de nouveaux mots en utilisant les capacités de formation de mots de la langue elle-même ; changer le sens d'un mot déjà connu dans la langue ; emprunt (clubbeur, buzz, slim, wiki).

Aujourd'hui, l'intensité accrue de la formation des mots est notée, notamment, divers types d'apposition (décohabiter, cyberdépendance), des compositions et des épissages de divers types (adulescent, multijoueur, fluocompact, mobinaute, moto-taxi), etc. Il convient de noter que le langage réagit à tous les changements qui se produisent

dans la conscience sociale et individuelle et, par conséquent, les reflète. Divers facteurs sociaux influencent le développement du vocabulaire : le niveau de production et de technologie, la culture sociale de la société, l'activité des contacts politiques, économiques, scientifiques et techniques, culturels, etc. Les découvertes et la coopération scientifique conduisent à l'internationalisation de la terminologie, les contacts internationaux contribuent à une certaine internationalisation du vocabulaire en général. L'interaction des couches lexicales est considérée en linguistique comme un processus d'intégration. L'augmentation rapide des termes spéciaux s'accompagne de leur pénétration intense dans la langue littéraire générale.

Les processus socio-politiques de ces dernières années ont conduit à de nombreuses transformations linguistiques, et les nouvelles formes de relations sociales les plus actives se sont manifestées dans divers changements sémantiques. Il n'y a aucun doute sur le lien direct entre la reconstitution du vocabulaire de la langue et de la vie de la société et le développement de la civilisation en général. Cela a été souligné par V. Vynogradov, affirmant que le vocabulaire de la langue réagit aux changements dans toutes les sphères de la vie sociale plus rapidement et plus largement que d'autres aspects de la structure de la langue. Dans le développement du dictionnaire, une sorte d'enregistrement de ces changements et de consolidation du travail cognitif créatif incessant de la société a lieu.

L'histoire du vocabulaire est étroitement et organiquement liée à l'histoire de la production, de la vie quotidienne, de la culture, de la science, de la technologie et à l'histoire des visions sociales du monde. Ici, le lien entre l'histoire de la langue et l'histoire du développement social est révélé de manière directe et complète [15].

Outre les raisons extralinguistiques affectant le développement et la mise à jour du vocabulaire français, il existe également des raisons linguistiques internes, qui sont en grande partie déterminées par des stimuli externes – le besoin social de nommer tout ce qui est nouveau et de le comprendre, et des facteurs linguistiques internes – tendances à l'économie, unification, systématisation des langues leurs moyens, variation

des nominations avec différentes formes internes, étymologie, tâches d'expression expressive-émotionnelle, stylistique.

Ainsi, l'apparition de nouveaux mots est dictée non seulement par la nécessité de nommer un nouveau concept apparu, mais aussi par l'auto-développement constant de la langue, le désir d'améliorer les méthodes de désignation des langues. Ainsi, dans le vocabulaire de la langue, on observe une tendance à la complication et à l'enrichissement. La dynamique de la structure sémantique d'un seul mot détermine le développement du vocabulaire dans son ensemble, sa transformation qualitative et quantitative. Cependant, la mise à jour du vocabulaire n'est pas seulement l'inclusion explicite de nouvelles unités dans le vocabulaire.

Conclusion du chapitre 1

Le système du vocabulaire reste en développement constant, les mots subissent de nouvelles transformations sémantiques, cela conduit à des changements plus ou moins importants dans tout le niveau de la langue. L'augmentation quantitative du dictionnaire ne fait aucun doute et il est à noter que le processus de création des archaïsmes est moins prononcé, par rapport à l'enrichissement du vocabulaire. Son organisation devient de plus en plus compliquée : la composition des groupes lexico-sémantiques, des synonymes, des antonymes, des homonymes, etc. Les découvertes et la coopération scientifique conduisent à l'internationalisation de la terminologie et du vocabulaire en général. La migration des mots de registres de langue différents augmente. Ce qui reflète les tendances de la langue de devenir plus uniforme et accroît la complexité de sa systématisation.

CHAPITRE 2.

VOCABULAIRE TERMINOLOGIQUE PROFESSIONNEL : FONCTIONS ET SPÉCIFICITÉS D'UTILISATION

2.1 L'essence sémantique du terme

Le groupe le plus important du vocabulaire spécial est celui des termes scientifiques et techniques qui forment une variété de systèmes terminologiques. Le vocabulaire terminologique comprend des mots ou des phrases utilisés pour définir logiquement avec précision des concepts particuliers, établir le contenu des concepts, leurs caractéristiques distinctives.

Terme c'est un mot ou une phrase nominative (un nom ou une phrase avec un nom comme mot de référence), qui est la désignation exacte d'un certain concept de n'importe quel domaine de la connaissance, de la production, de la science, de l'art. Chaque terme est nécessairement basé sur la définition de la réalité qu'il désigne, grâce à laquelle les termes représentent une description précise et en même temps concise d'un objet ou d'un phénomène. Chaque branche de la connaissance opère avec ses propres termes, qui sont l'essence du système terminologique de cette science. Par conséquent, pour un terme (contrairement à tout mot en général), la principale fonction caractéristique est la fonction dite définitive et le dévoilement terminologique du contenu du concept lui-même est la définition [2, 42].

L'essence sémantique du terme et sa spécificité résident dans la nature de sa signification, qui est établie dans le processus d'accord conscient et délibéré et dans le système terminologique donné, est directe, nominative, syntaxiquement ou constructivement inconditionnée. Dans différents systèmes, la signification des termes peut être exprimée différemment : des mots et des phrases, des formules ou d'autres systèmes de signes. Les termes sont, dans une certaine mesure, une formation lexico-sémantique artificielle, leur essence sémantique doit nécessairement refléter la quantité d'informations, la quantité de connaissances scientifiques qui aident à révéler le contenu du concept. Contrairement aux non-termes, les mots d'usage illimité, dont beaucoup sont ambigus, les termes au sein de la même science, en règle générale, doivent être

sans ambiguïté. Ils se caractérisent par une spécialisation clairement limitée, principalement motivée et une exactitude sémantique absolue. Cependant, le concept d'unicité, généralement utilisé comme une caractéristique différentielle absolue des termes, est quelque peu relatif. C'est très probablement une exigence pour les systèmes terminologiques idéaux. Dans les terminologies de la vie réelle, de nombreux termes sont caractérisés par ce qu'on appelle l'ambiguïté catégorique. Ainsi, le terme *conversion* n. f. en linguistique signifie : en grammaire et en vocabulaire – une manière d'exprimer les relations sujet-objet dans des phrases de sens équivalent (la machine enlève les ordures – les ordures sont éliminées par la machine) ; en formation des mots – une façon de former un nouveau mot sans utiliser d'affixes, c'est-à-dire passage d'une partie du discours à une autre sans changer la forme du mot. Ce terme est largement utilisé dans d'autres systèmes terminologiques, et dans ce cas on parle couramment d'homonymie interprofessionnelle. Par exemple, il est utilisé en économie et en politique dans le sens d'adapter une production ou une industrie à d'autres besoins.

Mais, ayant ouvert une entrée de dictionnaire dans le Petit Robert, nous trouverons qu'elle est également incluse dans un certain nombre de systèmes terminologiques : finance : conversion d'une somme d'argent liquide en valeurs ; mathématiques : conversion des fractions ordinaires en fractions décimales ; mouvement tournant effectué dans un but tactique – sport [19].

Ainsi, en raison de son sens étymologique (du latin *conversio* – fait de changer, de passer d'un état à un autre [18]), le terme « conversion » est demandé par diverses branches de l'activité humaine.

La croissance rapide du nombre de termes, due aux progrès scientifiques et technologiques, conduit à des phénomènes négatifs tels que l'émergence de termes polysémantiques (accélération, impact, aire), de termes synonymes, et l'absence de principes uniformes d'ordonnement des terminologies [2, p. 86].

L'ambiguïté des termes, ainsi que leur synonymie (linguistique – philologique), ainsi que l'homonymie (réaction – chimique et socio-politique) et l'antonymie (polysémie – monosémie) sont généralement notées parmi les lacunes de nombreuses terminologies modernes. Dans ce cas, apparemment, les modèles lexico-sémantiques

généraux du fonctionnement et du développement de la langue s'appliquent également aux systèmes terminologiques. Par conséquent, en parlant de non ambiguïté, d'ambiguïté, d'homonymie, de synonymie des termes, il est nécessaire de prendre en compte la relativité réelle connue de cette caractéristique [15, p. 30].

Le développement de la science et de la technologie, l'émergence de nouvelles branches de la science s'accompagnent toujours de l'apparition abondante de nouveaux termes. Par conséquent, la terminologie est l'une des parties les plus mobiles, les plus dynamiques et les plus changeantes du vocabulaire national.

Les chercheurs modernes notent que l'accélération du rythme de la révolution scientifique et technologique au cours des dernières décennies a conduit et conduit de plus en plus à une croissance avalancheuse d'informations dans tous les domaines de la connaissance, de la production et des activités scientifiques.

Terminologie est une science qui étudie le vocabulaire spécial en termes de typologie, d'origine, de forme, de contenu (sens) et de fonctionnement, ainsi que d'utilisation, d'ordonnement et de création [4, p.32].

Actuellement, un certain nombre de domaines de recherche indépendants se distinguent par leur terminologie. Tout d'abord, nous pouvons distinguer la terminologie théorique, qui étudie les modèles de développement et d'utilisation du vocabulaire spécial et, sur cette base, la terminologie appliquée, qui développe des principes pratiques et des recommandations pour éliminer les lacunes des termes et des terminologies, leur description, leur évaluation, édition, commande, création, traduction et utilisation. La terminologie générale étudie les propriétés, les problèmes et les processus les plus généraux se produisant dans un vocabulaire spécial, tandis que la terminologie privée ou de branche étudie le vocabulaire spécial et les concepts de certains domaines de connaissance de langues spécifiques. Il existe aussi une terminologie typologique, comparative, sémasiologique, onomasiologique, historique, fonctionnelle.

L'objet de l'ordre dans la terminologie sont les termes, c'est-à-dire un ensemble naturellement formé de termes d'un certain domaine de connaissances ou de son fragment. La terminologie fait l'objet d'une systématisation, puis d'une analyse, au cours de laquelle ses lacunes et les méthodes de leur élimination sont révélées, et, enfin, d'une

normalisation. Le résultat de ce travail est présenté sous la forme d'un système de termes – un ensemble ordonné de termes avec des relations fixes entre eux, reflétant la relation entre les concepts appelés par ces termes [3, p.26].

La terminologie (du latin médiéval *terminus* et du grecque ancien *logia* – science [18]) est un domaine de vocabulaire, un ensemble de termes d'une certaine branche de la science, de la technologie, de la production, de l'art, de l'activité sociale, associé au système de concepts correspondant. La formation de la terminologie est due au développement social, scientifique et technologique, puisque tout nouveau concept dans un domaine particulier doit être désigné par un terme. Le système terminologique doit correspondre au niveau de développement moderne d'une branche donnée de la science et de la technique, d'un domaine d'activité humaine ; il est historiquement changeant, a des sources différentes au cours de sa formation. Par exemple, avec le développement de la philosophie et des sciences au Moyen-Orient, la terminologie arabe est devenue la base de la terminologie des pays de l'Orient musulman. En Europe, depuis la Renaissance, la tendance à la formation d'une terminologie basée sur les langues grecques et latines a prévalu [9, 14]. Ces derniers temps, le nombre de termes créés au niveau national avec l'implication de termes d'autres langues a augmenté.

2.2 Les spécificités de la formation des termes et leur classification

Parmi les caractéristiques distinctives des termes dans la formation des mots figure la régularité (l'uniformité) de leur formation au sein d'un certain système terminologique. La formation des termes se produit constamment de différentes manières. Les méthodes suivantes sont utilisées pour créer de nouveaux termes :

- *lexique approprié*, c'est-à-dire la formation de mots et de locutions à partir des unités lexicales d'origine (charge, substances maternelles – physique) ;
- *lexical et dérivationnel*, c'est-à-dire la création de termes à l'aide d'éléments existants dans la langue russe ou d'éléments de formation de mots empruntés, les morphèmes, selon les modèles disponibles dans la langue. Les plus productives d'entre elles sont l'addition et l'affixation (préfixe, préfixe-suffixe : tourbillon, mise à la terre, réduction, et autres). Ainsi, différents types d'addition de bases et de mots sont utilisés.

Ajout de bases complètes : *quintefeuille* – *potentille*, etc. ; l’ajout des mots abrégés : *bactériforme* – ayant la forme d'une bactérie ; l’utilisation des affixes pris d’une langue étrangère : aérien -, auto -, bio -, vidéo -, zoo -, inter -, macro -, micro - (aéronomie, biophysique, macroéconomie et autres) ; dans les acronymes : VRS – virus de l'infection respiratoire syncytiale, VTAM (une méthode d'accès aux télécommunications virtuelles), VVH – un facteur de volume (de pétrole de réservoir) par heure. Les termes formés par addition peuvent être des unités lexicalisées indivisibles (cosmologie, biocybernétique, etc.), mais ils peuvent aussi être des unités de lexicalisation incomplète, c'est-à-dire celles qui ne sont pas un lexème indivisible comme dans le mot *baby-sitting* n. m. qui était emprunté à l’anglais. Mode lexicosémantique de reconstitution du vocabulaire terminologique c'est-à-dire la création d'un terme dans le processus de repenser scientifique (ou technique) de mots bien connus, à la suite de quoi des nominations secondaires, dans ce cas, spécialement terminologiques, surviennent. Ce processus se déroule de deux manières :

1) par une refonte complète du mot existant et la séparation subséquente de l'unité nouvellement créée du mot source. C'est ainsi, par exemple, qu'est né un des sens terminologiques du mot « élémentaire » dans la combinaison « particule élémentaire » ;

2) en utilisant le transfert de nom, en tenant compte des associations émergentes. C'est ainsi que le sens terminologique du mot « neige » est né – un type particulier d'image. Cette méthode permet, dans certains cas, de créer des noms terminologiques avec des éléments d'expression en sémantique, par exemple : image véreuse – une image véreuse, atome étrange – un atome extraterrestre [9, 12].

En France chaque décennie est caractérisée par ses tendances de l’enrichissement du vocabulaire : ainsi dans les années 60 les anglicismes sont devenus à la mode, une nouvelle tendance d’abrégé les mots a émergé dans les années 70 [4]. Le recours au vocabulaire étranger est opportun dans les conditions suivantes : 1) utilisation comme terme de branche (merchandising, outsourcing) ; 2) en l'absence d'équivalent dans le lexique national pour nommer un concept particulier (snoozing, train-surfing) ; 3) à des fins d'économie linguistique (kidnapping). Dans d'autres cas, des emprunts qui ne se sont pas adaptés au standard de la langue française jonchent la langue d'accueil. Le

processus d'emprunt non réglementé conduit probablement au fait que la langue nationale perd son identité au fil du temps. Cependant, les emprunts sont justifiés et souhaitables s'ils comblent des lacunes lexicales et conceptuelles de la langue, et qui ont subi les étapes appropriées d'adaptation et d'assimilation dans un environnement de langue étrangère. Leurs formes de mots s'harmonisent avec le vocabulaire spécifique, et ne sont pas choquantes et inacceptables dans le contexte du dictionnaire de la langue destinataire. Ainsi, l'emprunt *postering* est apparu sous l'influence du verbe anglais « to post » et il remplace toute la phrase « jeter une lettre à la boîte aux lettres » qui est assez encombrant. En conclusion, notons que les emprunts avec la composante -ing forment une couche lexicale dans le dictionnaire de la langue française, à partir du XVI^e siècle. Outre les anglicismes, les « franglismes » se généralisent en langue française, parmi lesquels on trouve les faux anglicismes à 3 composantes de langue anglaise et formes de mots spécifiques formés à partir de la langue destinataire, par analogie avec des lexèmes monostructuraux empruntés. Ils diffèrent dans les domaines d'utilisation, apportent un élément de créativité au milieu francophone. Les emprunts anglais pour -ing en français sont devenus les plus répandus dans la sphère économique : *holding, marketing, leasing, géomarketing, factoring, merchandising, timing, planning, brainstorming, meeting, sponsoring, forfaiting, branding, bundling, coworking, crowdfunding, crowdsourcing, downsizing, fixing, pricing, reporting, économie du partage, trading, etc.* , industries informatiques : *cloud computing, hacking, ranking*, mise en avant, sports : *muscultation, footing, dopage, coaching, jogging, stretching, etc.*

[1]

Dans les années 80 le vocabulaire français a continué à être mis à jour non seulement par l'emprunt, mais aussi par la dérivation morphémique et sémantique. Le développement de la science et des technologies a provoqué l'apparition de nombreux termes nouveaux.

Les années 90 se caractérisent par différents types de formation de mots (préfixation, télescopage et d'autres). Les années 80 et 90 étaient une époque des néologismes qui désignent des nouveaux phénomènes, procédés et inventions des domaines de l'informatique, des télécommunications, Internet.

Donc en 2019 150 mots sont entrés dans l'édition du dictionnaire Le Petit Robert, parmi lesquels les termes désignant les nouvelles façons de travailler (cotravail, espace numérique, méga- données), de vivre (boboïsation, microhabitat), d'apprendre (classe inversée), de protéger l'environnement (croissance verte, écoforesterie) etc. [19]

En 2020 les nouvelles technologies (hackaton, traceur), les évolutions économiques (cryptomonnaie, slasheur, smicardisation, ubériser), les problèmes de la protection de l'environnement (bioplastique, dédiésélisation et d'autres) sous forme de nouveaux termes y laissent leur trace.

Les employés étant contraints de passer à la forme de travail distancié à cause du confinement ont créé des notions incluant le préfixe « télé » (du grec – « au loin, à distance ») : *télétravailler*, *télétravailleur m*, *téléconsultation m*. On distingue deux types de réunions : en distancié et en présentiel.

L'utilisation de la plateforme Zoom comme un moyen efficace pour le télétravail et l'éducation à distance a fait naître plusieurs néologismes tels que : *zoomer m*, *zumping m* (la manière de rompre les relations sur Zoom), *zoombombing m* (intrusion indésirable dans la téléconférence) [4].

Certains noms ont changé leur sens, alors *cluster m*, avant le terme musical et chimique, est devenu un terme médical désignant « un foyer de contamination » ou « un regroupement d'au moins deux cas en même temps, au même endroit ».

Les emprunts étrangers (algorithme, bathyscaphe) jouent un rôle important dans la reconstitution des systèmes terminologiques. Depuis longtemps, de nombreux termes scientifiques, techniques, économiques, culturels, historiques, socio-politiques internationaux d'origine latine et grecque sont connus dans la langue, par exemple : agglutination, binaire ; humanité, dictature, littérature et autres mots de la langue latine ; agronomie, dynamique, grammaire, cosmos, démocratie et autres du grec. Beaucoup de termes viennent d'autres langues. Beaucoup de ces termes sont internationaux [19].

Dans le cadre du vocabulaire terminologique, plusieurs « couches » peuvent être distinguées, différant par le domaine d'utilisation, les caractéristiques de l'objet désigné.

Tout d'abord, ce sont des termes scientifiques généraux qui sont utilisés dans divers domaines de la connaissance et appartiennent au style scientifique du discours dans son ensemble : expérience, adéquat, équivalent, hypothétique, avancé, etc. Ces termes

forment un fonds conceptuel commun de diverses sciences et ont la fréquence d'utilisation la plus élevée.

Il existe également des termes spéciaux qui sont attribués à certaines disciplines scientifiques, branches de production et technologies ; par exemple en linguistique : sujet, prédicat, adjectif, pronom ; en médecine : *embolie, myome, parodontite, cardiologie* ; mathématique : *facteur, résultat, volume, somme, quantité, différence, total, constant, variable, moyen, augmenter, diminuer* ; Dans ces terminologies se concentre la quintessence de chaque science. Selon S. Bally, de tels termes « sont les types idéaux d'expression linguistique, auxquels le langage scientifique s'efforce inévitablement » [15].

Il convient de révéler le thème du système terminologique du protocole d'essai clinique qui repose sur la terminologie biochimique. Elle permet au destinataire de se renseigner sur le médicament, sa nature chimique, ses particularités d'utilisation et son impact sur les organes et les processus se produisant dans le corps humain. La terminologie biochimique comprend donc les termes qui désignent : la nature chimique du médicament : *biphosphonate m, risédronate m, étidronate m, pamidronate m, mithramycine f* ; les particularités d'application du médicament : *perfusion intraveineuse f, solution buvable f, voie intraveineuse f, voie orale f* ; – les composés biochimiques et les processus biologiques : *créatinine f, phosphatase alcaline f, calcitonine f, ossification f, remodelage osseux m, minéralisation f*.

Il convient de noter qu'une communication efficace entre tous les participants au discours est impossible sans déterminer leur rôle et leur statut au sein de celui-là. Il est donc nécessaire de distinguer un sous-système administratif commun à tous les documents. Il s'agit des termes utilisés pour désigner les participants au système de la santé (*agent de santé m, service d'urgences m, centre de soins primaires m*) et la documentation médicale (*protocole d'essai clinique m, protocole de dépistage m, protocole hospitalier de diagnostic m*) [5]. Le lexique spécialisé se distingue selon le domaine d'utilisation, des objets qu'il est destiné de caractériser.

2.3 Le rôle du vocabulaire terminologique

Le rôle des termes en science est considérable. Il a été établi, par exemple, que le concept d'inertie était déjà connu des prédécesseurs de Galilée. Mais seulement à partir du moment où Galilée a donné à ce phénomène le nom d'inertie, l'idée même d'inertie a été clarifiée et le concept est entré dans la circulation scientifique. Dans un certain nombre de cas, le passage des hypothèses et des conjectures à la connaissance exacte s'effectue à l'aide de l'énoncé du terme correspondant. Ainsi, tous les grands scientifiques ont accordé une attention particulière à la création et au développement de la terminologie scientifique.

Il est tout à fait naturel que des termes se retrouvent assez souvent dans le discours de personnes de spécialités différentes : ingénieurs, médecins, économistes, avocats, enseignants, agronomes, etc. Cependant, tout le monde ne les utilise pas toujours habilement, ne vous demandez pas si les termes sont clairs pour le public, ne tenez pas compte des caractéristiques de la perception de la sémantique du mot dans le discours sonore. La différence de compréhension du contenu des mots entre l'expéditeur et le destinataire réduit l'efficacité de la perception.

Dans le processus de communication, les gens doivent souvent expliquer comment comprendre ce qui est discuté, pour clarifier le sens de tel ou tel mot ou expression. La pratique de la parole a développé plusieurs façons d'expliquer les mots. Ils sont utilisés par les lexicographes lors de la compilation de dictionnaires ; enseignants, enseignants, écoliers, étudiants ; politiciens, diplomates, avocats, interprétant le sens des documents, des lois. Chacun doit maîtriser les méthodes d'explication des mots s'il est responsable de ses discours, de son discours, s'intéresse à l'amélioration de sa culture.

Le vocabulaire terminologique, comme aucun autre, est informatif. Par conséquent, dans le langage scientifique, les termes sont indispensables : ils permettent de formuler brièvement et avec une extrême précision une idée. Cependant, le degré de terminologie des travaux scientifiques n'est pas le même. La fréquence d'utilisation des

termes dépend de la nature de la présentation, de l'adressage du texte. La société moderne exige une telle forme de description des données obtenues, qui permettrait de faire des plus grandes découvertes de l'humanité la propriété de tous. Cependant, le langage des études monographiques est souvent tellement surchargé de termes qu'il devient inaccessible même pour un spécialiste. Il est donc important que la terminologie utilisée soit suffisamment maîtrisée par la science, et les termes nouvellement introduits doivent être expliqués [15]. Le vocabulaire d'un domaine ne se limite pas aux termes les plus techniques, mais également à ce que Charnock (1999) appelle des « termes vagues et indéterminés » utilisés pour désigner des « concepts fondamentalement imprécis ». Pour mieux cerner cette « imprécision conceptuelle », recourir aux seuls corpus peut s'avérer insuffisant pour un non-spécialiste, qu'il s'agisse de néologie formelle (*e.g. hackathon*) ou sémantique (*e.g. hacker*). Posséder une connaissance approfondie et une culture historique du domaine peut être nécessaire. En la matière, les dictionnaires participatifs bénéficient du nombre et de la diversité des domaines d'expertise et de l'arrière-plan culturel de leurs contributeurs. C'est encore plus vrai pour l'informatique, qui compte beaucoup de praticiens, professionnels ou amateurs [11].

Dans le français moderne, un double processus s'opère : une forte augmentation des termes spécifiques accessibles uniquement aux spécialistes, dont le nombre dans chaque langue très développée croît extrêmement et se chiffre par millions, dépassant de nombreuses fois le vocabulaire généralement admis, et au en même temps, une diffusion intensive des termes en dehors des travaux scientifiques et la pénétration d'une terminologie spéciale dans la langue littéraire générale, ce qui donne lieu de parler de la terminologie générale du discours moderne. Parallèlement au processus de terminologie des mots couramment utilisés, il existe également un processus inverse – le développement du langage littéraire des termes.

Par exemple, l'utilisation fréquente de la critique philosophique, artistique, littéraire, médicale, physique, chimique, les termes industriels, techniques et de nombreux autres termes et expressions terminologiques en fait des unités lexicales couramment utilisées, par exemple : argument, dialectique, pensée, concept, conscience ; drame, concert, romance, contact, tension, résonance ; analyse, synthèse et

autres, ainsi que le point d'appui, le point de congélation, le point d'ébullition, le centre de gravité, etc. Souvent retrouvés en contexte avec des mots couramment utilisés, les termes sont métaphoriques et perdent leur utilité particulière.

Beaucoup de ces mots et expressions d'usage littéraire courant ont une signification différente, souvent métaphorique : le catalyseur est une substance (spéciale) qui accélère, ralentit ou modifie le cours d'une réaction chimique, et un catalyseur est un stimulateur (figuratif) de quelque chose. La terminologie spéciale devient la principale source de reconstitution du vocabulaire de la langue littéraire. Ainsi, de nombreux mots à signification terminologique ont été largement utilisés sans aucune restriction : tracteur, radio, télévision, oxygène. Les mots déterminologisés sont largement utilisés dans différents styles de discours : familier, littéraire (dans le journalisme, les œuvres d'art, etc.). Avec eux, les professionnalismes et les termes sont souvent utilisés [3, p. 45]. De nombreux mots donnés ci-dessus comme exemples d'unités familières ont également une signification directe. Pour déterminer le sens d'un mot, il faut porter une attention particulière au contexte dans lequel il est utilisé. Par exemple, l'auteur utilise le verbe « se défiler », dont le sens direct et premier est « démêler » (à propos du tricot). Le sens familier du verbe est « s'enfuir, s'éclipser, esquiver » doit être utilisé lors de la traduction de la phrase « il ne met plus les pieds à la maison, se ferme et se défile ». L'adjectif comme « crevé » est également utilisé dans le texte, dont le sens principal est « éclaté, déchiré, assis (sur le canapé), mort ». Dans la phrase « Je suis crevé quand je rentre! » ce mot en conjonction avec le verbe « être » se traduit par « très, mortellement fatigué ».

La déterminologisation des noms professionnels et techniques est facilitée par la parole orale, des émissions systématiques sur des sujets pertinents à la radio et à la télévision. L'inclusion de mots spéciaux dans ce cas est déterminée par le sujet et le genre des publications (ou des transmissions orales), c'est-à-dire qu'elle est causée par une certaine situation. La diffusion puis la déterminologisation complète ou partielle (ce qui s'observe plus souvent) des noms terminologiques professionnels est également favorisée par les œuvres d'art dans lesquelles ces mots sont utilisés dans un but stylistique ou caractérologique précis ; le désir de mettre à jour le ton généralement

accepté de la narration, en se concentrant sur l'utilisation inhabituelle des mots pour une œuvre d'art.

Un autre groupe est constitué de mots qui ont une double nature : ils peuvent fonctionner à la fois comme des termes et comme des mots couramment utilisés. Dans le premier cas, ces unités lexicales sont caractérisées par des nuances de sens particulières, leur conférant une précision et une clarté particulières [15, p.83]. Par exemple, le mot « montagne », signifiant largement utilisé – « une colline importante s'élevant au-dessus de la zone environnante » et ayant un certain nombre de significations figuratives, ne contient pas de mesures spécifiques de hauteur dans son interprétation. Dans la terminologie géographique, où la distinction entre les termes « montagne » et « colline » est essentielle, une précision est apportée : « une colline de plus de 200 m de hauteur ». Ainsi, l'utilisation de tels mots en dehors du style scientifique est associée à leur détermination partielle.

2.4 Sémantique du concept de « vocabulaire professionnel »

Dans un vocabulaire spécial, des mots et des expressions sont utilisés par des groupes de personnes unies par la nature de leur activité (par profession), dans divers domaines de production, des techniques qui, cependant, ne sont pas devenues couramment utilisées – les professionnalismes. Leur statut est assez compliqué, car certains experts : s'identifient aux termes ; se réfèrent aux unités du vocabulaire métier, au vocabulaire spécial non nominatif (verbes, adverbes, adjectifs) ; vocabulaire spécialisé est non standardisé et limité à l'usage dans le discours oral des professionnels dans un cadre informel, et ayant souvent des connotations émotionnelles et expressives. Contrairement aux termes – noms scientifiques officiels de concepts particuliers, les professionnalismes fonctionnent principalement dans le discours oral comme des mots « semi-officiels », pas strictement scientifique. Les professionnalismes servent à désigner divers processus de production, outils de production, matières premières, produits manufacturés, etc. Par exemple, professionnalisme technique : *charge d'un atelier, calcul des tolérances, gestion de l'entreprise, escompte, par itération* ; théâtral : *armoire*

à sons – piano de l'orchestre, *subir le torchon* – résister le rideau, *un tunnel* – longue tirade dans le texte, *faire de la baraque* – donner un mauvais spectacle, *boire la lasse* – connaître l'insuccès complet ; artistes : *croûte* – peinture qui n'est pas au goût du peintre, *navet* – peinture horrible, *croqueton* – croquis. On doit mentionner que les professionnalismes sont aussi utilisés dans le discours des imprimeurs : *cul de lampe* est une décoration graphique à la fin d'un livre, *moustache* est une fin avec un épaississement au milieu. Les professionnalismes se caractérisent par une différenciation significative dans la désignation des concepts spéciaux, des outils et des moyens de production, des noms d'objets, d'actions, etc. Les professionnalismes sont créés à nouveau avec l'utilisation de moyens de construction de mots originaux ou empruntés selon des modèles de langage généraux, soit (ce qui est observé très souvent) sont le résultat d'une refonte des mots littéraires généraux. Selon la méthode d'enseignement, on peut distinguer : les professionnalismes lexicaux, qui surgissent comme de nouveaux noms spéciaux ; les professionnalismes lexico-sémantiques qui surviennent dans le processus de développement d'un nouveau sens d'un mot et de sa refonte. C'est ainsi que sont nées, par exemple, les significations professionnelles des mots dans le discours des imprimeurs : *une cul de lampe* est une décoration graphique à la fin d'un livre, *moustache* est une fin avec un épaississement au milieu ; les professionnalismes lexicaux et dérivationnels, qui incluent des mots comme une roue de secours – un mécanisme de secours, une partie de quelque chose ; le dernier moyen de la formation des termes professionnels est la compression : lorsqu'un mot est éliminé d'un nom composé qui transmet sa signification fonctionnelle et sémantique au mot restant, compliquant son contenu. Un trait distinctif de ces noms est la brièveté et la capacité sémantique [9].

En marge des termes scientifiques ou techniques définis selon les critères de R. Kocourek, on note l'occurrence, dans les discours spécialisés, de syntagmes (nominaux, en général), dont la valeur sémantique apparaît stable (au sein d'un discours) et claire, bien qu'elle ne soit jamais explicitée sous la forme d'une définition paraphrastique ; leur interprétation est déterminée par la composition des sens des lexèmes constituants, et éclairée par des exemples ; ainsi des linguistes ont souvent désigné par toutes sortes

d'expressions comme *syntagme de lexique*, *syntagme lexicalisé*, *unité lexicale complexe*... ce que É. Benveniste a nommé par la suite, pour la plupart d'entre eux, *synapsie* (Mortureux 1988). Leur instabilité morphologique et l'absence de définition explicite empêchent d'y voir de véritables termes ; mais leur stabilité sémantique (et leur fréquence dans certains discours) a conduit A. Rey (1975) à proposer pour ce type d'unité le concept de *groupe terminologique*, ce qui invite à les inclure, le cas échéant, dans les vocabulaires spécialisés, au sein desquels ils viendraient compléter le « noyau » des termes reconnus comme tels [20, p. 37].

Les professions peuvent être regroupées selon la sphère de leur utilisation : dans le discours des sportifs, des mineurs, des médecins, des chasseurs, des pêcheurs, etc. Les termes techniques sont classés dans un groupe spécial – des noms hautement spécialisés utilisés dans le domaine de la technologie. Ils se caractérisent par un grand détail dans la désignation de concepts spéciaux, d'outils, de processus de production, de matériaux. Ainsi, les éleveurs de chevaux distinguent les chevaux par but : les professionnalismes ont souvent de l'expression, ce qui les rapproche du jargon. Ainsi, les conducteurs d'autobus, de camions, de voitures appellent le volant un *gouvernail* m.

Une variété de professionnalismes sont des jargons professionnels qui ne sont pas capables d'acquérir un caractère normatif, et leur conventionnalité est clairement ressentie par les locuteurs. Il a une coloration expressive réduite et n'est utilisé que dans le discours oral des personnes de la même profession. Par exemple, les ingénieurs appellent en plaisantant un appareil d'auto-enregistrement *un bug* n. m. Parfois les professionnalismes d'argot passent dans la langue nationale, tout en restant stylistiquement réduits ; par exemple, *avoir le trac* ce qui signifie avoir peur du jargon théâtral ou *barbouiller* – salir du jargon des artistes sont devenus plus utilisés dans le langage familier. En règle générale, les mots du jargon professionnel ont des synonymes neutres et non familiers qui ont une signification terminologique exacte [9].

Le vocabulaire professionnel comprend des mots contenant des sèmes de désapprobation, d'abandon, de mépris (*tubercule* – officier supérieur de service) ce que les rapproche du jargon. Les professionnalismes à la limite du jargon sont utilisés comme une méthode efficace de contraste de discours. Ces noms professionnels sont

associés au processus de communication dans l'activité de travail. L'imagerie est un trait caractéristique du professionnalisme dans tous les domaines de la production. Le vocabulaire professionnel non codifié est en dehors de la norme littéraire, par conséquent, comme les mots familiers ou d'argot, il est généralement cité dans le texte. Mais maintenant que la norme est devenue plus libre, les citations ne sont plus toujours utilisées pour souligner le professionnalisme [9].

Les professionnalismes, contrairement à leurs équivalents couramment utilisés, servent à distinguer des concepts proches utilisés dans un certain type d'activité humaine. Pour cette raison, le vocabulaire professionnel est indispensable pour une expression concise et précise des pensées dans des textes spéciaux destinés à un lecteur averti. Cependant, la valeur informative des noms professionnels étroits est perdue si un non-spécialiste les rencontre. Par conséquent, le professionnalisme est approprié, par exemple, dans les journaux industriels à fort tirage et n'est pas justifié dans les publications destinées à un large lectorat. Il y a une distinction entre le discours littéraire soutenu et le discours vulgaire ou familier. La coloration stylistique du mot indique la possibilité de l'utiliser dans l'un ou l'autre style fonctionnel. Mais la langue moderne se caractérise par l'influence mutuelle et l'interpénétration des styles. La spécificité du vocabulaire comme partie la plus variable de la langue ne permet pas toujours une distinction stricte entre les sphères conceptuelles. Il y a donc un problème de systématisation du système lexical. Selon la nature du fonctionnement, le vocabulaire est divisé en domaines d'utilisation communs et limités.

En tant que produit de la pratique, le professionnalisme rend la parole concrète et facilement assimilable non seulement par les représentants ordinaires d'une industrie particulière, mais par un large éventail de personnes en contact avec cet environnement. Il est préféré à un terme scientifique qui donne une généralisation, souvent avec l'usage de racines étrangères, au nom d'objets, de phénomènes, d'actions. Les noms professionnels vous permettent de vous familiariser rapidement et facilement avec la production, et l'émotivité du professionnalisme rend ce processus intéressant. Ces qualités de professionnalisme deviennent nécessaires pour les journalistes qui cherchent à attirer l'attention du grand public sur un domaine professionnel particulier, sur ses problèmes.

Dans la langue littéraire, les mots professionnels étroits ne reçoivent généralement pas une large diffusion, c'est-à-dire que la portée de leur utilisation reste limitée. Le plus souvent, il s'agit du discours familier des représentants d'une profession particulière, car les professionnalismes sont des noms semi-officiels (et c'est l'une de leurs différences par rapport aux termes), fixés dans la langue d'une profession particulière. Dans les œuvres d'art, ainsi que dans les textes de journaux et de magazines, les professionnalismes remplissent généralement une fonction nominative et servent également de moyen figuratif et expressif. Des professionnalismes distincts, souvent d'une consonance stylistique réduite, font partie du vocabulaire couramment utilisé : travail par saccades – agression. Dans la fiction, les professionnalismes sont utilisés par les écrivains avec un objectif stylistique spécifique : comme outil caractérologique pour décrire la vie des personnes associées à tout type de production.

Couvrant la vie de la société, les journaux ne peuvent qu'effleurer le côté scientifique et professionnel. Dans les matériaux de cette orientation, on utilise un vocabulaire qui constitue la sous-langue de la langue nationale, « son sous-système, qui comprend des mots spéciaux qui ne sont nécessaires que pour cette profession ». De plus, plus l'activité intentionnelle des personnes est complexe, plus leur langue spéciale ou sous-langue est isolée de la langue commune, de sorte que l'utilisation d'un vocabulaire spécial dans les textes des publications de journaux nécessite une sélection minutieuse et une approche délibérée de celle-ci. L'introduction du professionnalisme dans le texte en tant que fonction de modélisation est utilisée non seulement dans les caractéristiques de discours des personnages, mais également dans le discours d'auteur du journaliste. Cette technique permet de montrer l'implication de l'auteur dans le problème sur lequel il écrit, sa compétence dans ce domaine. Texte, dans lequel les professionnalismes sont inclus, devient similaire à la parole orale. Cela permet au lecteur de se sentir comme un participant aux événements, d'approfondir leur essence. Un nom professionnel dans un texte de journal est utilisé pour styliser le texte, c'est-à-dire le rapprocher le plus possible de la réalité de cette sphère professionnelle et industrielle de l'activité humaine, sur laquelle l'auteur écrit, assurant ainsi le réalisme. Par conséquent, des mots à orientation professionnelle se retrouvent souvent dans les interviews, où ils créent les caractéristiques de la parole des personnages. Le texte non

édité doit refléter la réalité du discours en direct, et le professionnalisme ne fait que souligner sa nature contextuelle.

2.5 Analyse du vocabulaire professionnel dans le style scientifique

Le style scientifique met en œuvre, tout d'abord, une fonction intellectuelle et communicative, puisque sa tâche principale est le transfert des connaissances scientifiques, la cognition scientifique, qui est toujours orientée vers la communication [14, p. 33]. La sphère d'utilisation du style scientifique est l'activité scientifique, le progrès scientifique et technologique de la société, l'éducation. C'est le style des travaux scientifiques de divers domaines de la science et de la technologie, de la vie industrielle et économique, de la littérature éducative, des publications scientifiques de vulgarisation, qui se caractérise par une large utilisation de concepts abstraits, de termes scientifiques et techniques et de noms de nomenclature. Puisqu'il sert un domaine professionnel et spécialisé, l'objectif principal d'un scientifique est une présentation objective, claire, probante, précise et impartiale d'informations qui ne devraient pas affecter les sentiments, mais l'esprit et la conscience du lecteur [16, p. 39].

Le langage scientifique est qualifié de type fonctionnel de langage littéraire, utilisé pour des besoins cognitifs et informatifs dans le domaine de la science et de la technologie. Le but principal du style scientifique est de « servir à rapporter les résultats de la recherche, prouver des théories, justifier des hypothèses, des classifications, expliquer des phénomènes, systématiser des connaissances, présenter du matériel, présenter les résultats à la société », c'est-à-dire énoncer, rapporter, informer, généraliser, systématiser, argumenter des idées et des hypothèses, ce qui est une des fonctions de la catégorie du futur [4]. Ce style est divisé en sous-styles principaux : proprement scientifique, vulgarisation scientifique, scientifique-pédagogique et scientifique-technique. Tout en préservant les principales caractéristiques du style, chacun des sous-styles et genres se caractérise par ses propres particularités d'utilisation des moyens linguistiques.

Tous les sous-styles du style scientifique se caractérisent par la prédominance du contenu intemporel de l'énoncé. En particulier, le sous-style scientifique réel est représenté par des monographies, des mémoires, des résumés, des articles, des rapports scientifiques, des critiques, dont la base est l'interprétation et l'argumentation de la pertinence, de la nouveauté de la recherche, du but, de la tâche, de la partie principale, conclusions et perspectives de travaux scientifiques ultérieurs.

Le sous-style de vulgarisation scientifique est représenté par des livres et des articles, dont la base sont des faits, des déclarations qu'un lecteur non averti perçoit comme vraies. Le sous-style scientifique et pédagogique est verbalisé par des manuels et des conférences, dont la composante est une présentation raisonnée de l'information.

Les particularités principales sont l'expression de la catégorie consacrée au futur à l'aide de présent et de constructions verbales véhiculant des phases de prospection telles que l'intention, le besoin, la contrainte, la probabilité, la préparation, l'opportunité ou la planification, dans la partie prescriptive de l'étude, transmis par des moyens lexicaux appropriés, par exemple : le lecteur a besoin de connaître les bases du protocole expérimental dès le début, mon intention, de nouveau, n'est pas de fournir un inventaire mais plutôt d'aider le lecteur à identifier les problèmes qu'il peut rencontrer. L'identité des auteurs qui arrivent à ces conclusions (et la distinction peut être importante) est évidente à la forme active mais prête à confusion à la forme passive. Les éditeurs peuvent conduire à des invitations à participer à des sociétés nationales, à un comité de rédaction ou à un groupe de travail. Les modèles ou « technologies intellectuelles » sont, selon Fourez, des représentations de notre champ d'action possible dans le monde en fonction d'un contexte et d'un projet donné. Ainsi la démarche de modélisation se situe à l'interface entre monde réel et monde des théories [10].

Dans la description de la démarche scientifique, l'utilisation de verbes à noyau sémantique désirer, vouloir et autres est assez fréquente, par exemple : – Je désirerai également savoir si l'article est important. Celles-ci portent à la fois sur des notions larges et des notions précises, sont parfois substantielles et parfois marginales, portent souvent sur des citations que je veux. Outre la forme mixte du contexte futur, le style scientifique de la langue française a aussi des formes spécifiques de sa représentation

linguistique. Le discours scientifique se caractérise par l'utilisation de formes de la catégorie du futur, qui ont le sens de « futur-arrangement ». Voici un exemple tiré d'un manuel de mathématiques qui fournit une description systématique d'une théorie mathématique pour une analyse plus approfondie, par exemple : la relation d'ordre entre les nombres est binaire puisqu'elle permet de comparer deux nombres. Cependant, il existe aussi des relations ternaires ou plus.

2 . 5 . 1 Utilisation de la forme passive du verbe dans les texte scientifiques. Les cas d'utilisation de la forme passive du verbe dans les textes scientifiques s'expliquent par le fait que lors de la description du mécanisme, du processus, de la structure, l'attention est portée sur ces objets, et non sur les exécutants de l'action, par exemple : le numéro le plus petit possible doit être attribué à une liaison multiple, peu importe qu'elle soit double ou triple [9 p. 11]. Par conséquent, le sens de « l'arrangement futur » n'est pas en fait un sens temporel, mais une technique de composition dont l'utilisation dépasse les frontières d'une langue nationale et a le caractère d'une certaine tradition dans le langage de la science.

Le type suivant de sémantique future est « l'avenir de la présentation ultérieure du matériel ». Ce type, remplissant une fonction de réglage, apparaît au début ou à la fin d'une monographie, d'un article, d'un chapitre, lorsqu'une présentation plus approfondie du sujet est rapportée, et est destiné à résumer une certaine logique ou dernière partie de l'étude, on les retrouvera également au chapitre suivant : Considérez la phrase ; Reprenons par exemple la première implication ; Pour faire une démonstration il faut d'abord avoir les idées claires sur ce qu'il faut représenter ; Utilisé en général pour démontrer une égalité, mais pas seulement, il s'agit d'une suite d'équations aboutissant [3, 6]. Les indicateurs clarifiant la signification de « future exposition ultérieure du matériau » diffèrent des indicateurs temporels qui affectent la signification temporelle des formes de la catégorie de futur dans le style artistique, contribuant à l'identification de caractéristiques telles que la singularité, la répétition, la constance de l'action. Dans le discours scientifique, les termes se caractérisent plutôt par un trait spatial. Ils indiquent où le lecteur rencontrera une déclaration, une solution ou une description particulière.

2.5.2 Le fonctionnement des formes de la catégorie du futur dans le style scientifique. Ce processus de la langue française se caractérise par l'apparition non seulement d'un sens intemporel, mais aussi d'un sens futur propre (général, prospectif, intentionnel), bien que cela se produise assez rarement. Le plus souvent, il se produit dans les parties finales et décisives des travaux lorsqu'il indique les perspectives de développement de certaines directions scientifiques, phénomènes, développements, ainsi que pour caractériser certaines propriétés ou caractéristiques du sujet, qui sont déjà présentes au moment de écrit l'ouvrage et surgiront dans le futur, par exemple : Dans les chapitres suivants, nous aborderons les questions suivantes : quelles perspectives, quel impact et comment prendre les bonnes décisions? Selon N. Shumarova, la signification de « futur accord » et de « future présentation ultérieure du matériel » est comme un moment de transition qui combine deux significations [3].

Ces significations ne sont pas des significations temporelles elles-mêmes, puisque leur utilisation est motivée par la composition, mais conservent néanmoins, en particulier dans le sens de « future exposition ultérieure du matériau », un certain élément du futur par rapport au moment de l'écriture ou lecture de l'ouvrage. L'éventail des indicateurs temporels dans le style scientifique est plus étroit que dans le style artistique, et les concrétiseurs de sens individuels eux-mêmes diffèrent par une uniformité significative dans l'expression des caractéristiques qualitatives de l'action et une certaine communauté de sens lexical : le style scientifique (souvent, parfois, toujours, d'habitude) ; style artistique (en avenir, dans quelques jours, bientôt etc).

Dans le discours scientifique, contrairement au celui d'artistique, le rapport des différentes formes temporelles (présent - futur, passé - futur) ne crée pas toujours l'effet de la perspective du développement de l'action. Afin d'identifier la principale signification prospective des formes CF, il est important non seulement le rapport des formes temporelles dans la phrase, mais aussi des facteurs extra-linguistiques, en particulier l'instruction cible de l'auteur et la nécessité d'une prévision scientifique. Le fonctionnement des formes de la catégorie du futur a ses particularités dans le style scientifique, où la forme temporelle n'est pas utilisée pour caractériser le temps, mais pour caractériser une qualité ou une propriété.

Si, dans une œuvre d'art, le changement des formes verbales du temps n'est pas seulement un élément stylistique, mais également un élément important sur le plan de la composition, le changement du plan temporel dans un style scientifique est un moyen courant de présenter le matériau, qui est déterminé par traditionnelle [3]. Par conséquent, les formes du futur de la langue française moderne sont caractérisées par un large éventail de fonctions modales et pragmatiques, qui sont présentées dans différents styles fonctionnels de la langue française. Dans chaque style de discours, la catégorie de futur remplit un certain nombre de fonctions qui sont pour la plupart inhérentes à un style distinct et affectent la fonction de la catégorie de futur elle-même.

Nous définissons une « situation future » comme une structure sémantico-syntaxique qui véhicule le sens généralisé d'une action ou événement probable dans le futur et présente les caractéristiques suivantes : le sens d'une action ou événement futur prospectif caractérisé par la sémantique des la prospection intentionnelle, qui aura ou n'aura pas lieu dans un futur proche ou dans un futur lointain ; présence de moyens grammaticaux véhiculant le futur au sens de désir ou déclaration ou de modalité prospective avec des nuances de sens différents inclus dans la sémantique de l'intention ; la présence au sens sémantique d'une ou plusieurs sphères mentales de la catégorie du futur (énoncé catégorique, hypothétisme, force de persuasion, etc.).

Conclusion du chapitre 2

Chaque terme est nécessairement basé sur la définition de la réalité qu'il désigne, grâce à laquelle les termes représentent une description précise et en même temps concise d'un objet ou d'un phénomène. Chaque branche de la connaissance opère avec ses propres termes, qui sont l'essence du système terminologique de cette science. Par conséquent, un terme, contrairement à tout mot en général, dispose de la fonction principale caractéristique : c'est la fonction dite définitive. Le dévoilement terminologique du contenu du concept lui-même est la définition. Les professionnalismes, contrairement à leurs équivalents couramment utilisés, servent à distinguer le lexique à domaine d'utilisation limité, des concepts proches utilisés dans un certain type d'activité humaine. Pour cette raison, le vocabulaire professionnel est

indispensable pour une expression concise et précise des pensées dans des textes spéciaux destinés à un lecteur averti. Cependant, la valeur informative des noms professionnels étroits est perdue si un non-spécialiste les rencontre. Par conséquent, les professionnalismes restent un des composants du vocabulaire à domaine d'utilisation restreinte mais au même moment jouent un rôle essentiel dans le discours contemporain.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pendant cette recherche il a été examiné le problème de systématisation du vocabulaire terminologique et professionnel dans le contexte de la croissance rapide du nombre d'unités lexicales et son impact sur la composition de la langue française moderne.

Au cours de la recherche, il a été révélé que le vocabulaire d'une langue comme un système complexe ouvert à plusieurs éléments se trouve actuellement en cours de développement constant ce qui déclenche des changements considérables dans tout le système lexical. La spécificité du vocabulaire comme partie la plus variable de la langue ne permet pas toujours une distinction stricte entre les sphères conceptuelles. Ainsi, il existe un problème de systématisation du système lexical. Selon la nature du fonctionnement, le vocabulaire est divisé en domaines d'utilisation communs et limités.

La terminologie du vocabulaire professionnel fait référence au vocabulaire d'un domaine d'utilisation limité, qui s'explique par les spécificités de leur utilisation. Le vocabulaire terminologique comprend des mots ou des phrases utilisés pour définir logiquement avec précision des concepts particuliers, établir le contenu des concepts, leurs caractéristiques distinctives. Les termes au sein d'une même science, en règle générale, sont sans ambiguïté. Les divers moyens sont établis pour former de nouveaux termes et principes pour classer ceux qui existent déjà. Les plus productifs entre eux

sont : la formation des mots nouveaux via les moyens lexico-sémantiques, l'évolution du sens des mots déjà existants ce qui appartient aux ressources internes d'enrichissement de vocabulaire et les emprunts aux autres langues ce qui fait partie des ressources externes.

Le vocabulaire terminologique, comme aucun autre, est informatif. Les mots et expressions utilisés par des groupes de personnes unies par la nature de leurs activités sont mis en évidence – les professionnalismes. Contrairement aux termes, ils fonctionnent principalement dans le discours oral et servent à désigner divers processus de production, outils de production, matières premières et produits. Les professionnalismes ont souvent de l'expression, ce qui les rapproche du jargon. Le fonctionnement des termes dans la langue et l'orthographe moderne tient à leur valeur sémantique et à leur précision.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ачкасова К. О., Чурсіна Л. В. (2022). Англомовні запозичення на -ing у сучасній французькій мові. Запоріжжя: НУ « Запорізька політехніка ».
2. Іщенко, Н. Г., Ліпінська В.В. (2013). Лексико-граматичні доміанти наукового тексту. (1 вид). (с. 32 – 42). Київ: Вісник НТУУ « КПІ ».
3. Мозговий, В. І. (2006). Українська мова у професійному спілкуванні. (с. 591). Київ : Центр навчальної літератури.
4. Цимбал, І. В. (2021). Les nouvelles tendances de l'enrichissement de la langue moderne française. Київ: Вісник МГУ « КПІ ».
5. Bondar, L. V., Polyuk, I. S., Rybtchouk, O. S. (2022). Le rôle des caractéristiques lexico-sémantiques et structurelles de la terminologie dans la réalisation du but communicatif du document médical français. Київ: МГУ « КПІ ».
6. Chaurand, J. (1999). Nouvelle Histoire de la langue française. Paris : Editions du Seuil.
7. Cohen, M. (1965). Le subjonctif en français contemporain. Paris : Société d'édition d'enseignement supérieur.
8. Fuchs, C., Garnier, S. (2020). Lexique raisonné du français académique. Paris : Editions OPHRYS.
9. Guilbert, L., Lagane, R., Niobey, G. (1986). Grand Larousse de la langue française. Paris : Larousse.
10. Hausberger, T., Beaufort, S., Caussidier, S., Hagège, H., Hausberger, H. (2019). Vocabulaire scientifique et explicitation des démarches. Montpellier : IREM.
11. Sajous, F., Josselin-Leray, A., Hathout, N. (2020). Les domaines de spécialité dans les dictionnaires généraux : le lexique de l'informatique analysé par les foules et par les professionnels... de la lexicographie. Neologica : revue internationale de la néologie, (14), 83-107.
12. Silletti, A.M. (2009). L'expression de la futurité dans un corpus de la presse franco-italienne. (pp. 197–215). Montréal : RQL.

DICIONNAIRES

13. Boone, A., Joly, A. (1996). Dictionnaire terminologique de la systématique du langage. Paris – Montréal : L'Harmattan.
14. Dauzat, A. (2007). J. Dubois (Ed.), H. Mitterand (Ed.). Dictionnaire étymologique de la langue française. Paris : Larousse.
15. Dictionnaire des termes officiels de la langue française (1994). Journaux Officiels.
16. Oxford Wordpower Dictionary. Miranda Steel (Ed.). (11th ed.) (2004). London : OUP. (p. 839).
17. DicoLatin : dictionnaire gratuit en ligne. Accès <https://www.dicolatin.com/Dico/LatinFrancais>
18. Larousse : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. Accès <http://www.larousse.fr/>
19. Le Petit Robert : dictionnaire gratuit en ligne. Accès <https://www.lerobert.com/>
20. Mortureux, M. (1995). Les vocabulaires scientifiques et techniques. Accès <https://journals.openedition.org/cediscor/463#notes>